

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MORAND

Le mal des pauvres (à M. le Prieur Meilland)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 126-129

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le mal des pauvres

(A M. le Prieur Meilland)

Il n'est pas question ici du mal dont souffrit Panurge et qui, suivant les esprits paradoxaux, fait le bonheur de ceux qu'il tourmente ; c'est encore une histoire que je veux vous narrer, une histoire vraie, mais entourée de circonstances si mystérieuses et si dramatiques que si je n'en avais connu quelques acteurs et plusieurs témoins oculaires, je n'hésiterais pas à la taxer de fable.

Dans la nuit du premier dimanche de Carême de 1839, le docteur Claivaz de Martigny fut réveillé par un retentissant coup de marteau frappé à la vieille porte en chêne de sa demeure. Il se leva en maudissant de toute son âme les imbéciles qui attendent pour se sentir indisposés, que leur médecin ait soufflé sa lampe, puis il se décida à aller ouvrir, du pas maussade et mal assuré d'un homme qui dort debout.

Qu'elle ne fut point sa surprise de se trouver nez à nez avec sa Révérence M. le Prévôt du Saint-Bernard, en personne !

- » J'arrive comme le voleur de l'Évangile, lui dit le Prévôt, Mgr. Filliez, et c'est une rude partie que je viens vous proposer, mon cher docteur ; il ne s'agit rien moins que de vous rendre sur le champ au Grand Saint-Bernard. Je reçois de l'hospice les

nouvelles les plus alarmantes ; une maladie étrange et terrible y a éclaté avec la soudaineté de la foudre et, en trois jours, a eu raison de mes religieux, de nos domestiques, de toute la maison. Serait-ce le choléra, la peste ou quelque chose de plus diabolique encore ? Vous me l'apprendrez là-haut. Armez-vous de courage et, tout médecin que vous êtes, habillez-vous chaudement, de crainte de vous enrhummer ; nous partons ensemble, un traîneau nous attend dans le rue.

— Si le diable s'en mêle, nous nous mettrons à deux pour le chasser et il n'a qu'à se bien tenir ! » répondit plaisamment le docteur auquel la perspective d'une promenade au Saint-Bernard, à cette heure et à cette saison, ne souriait qu'à demi, mais qui, par devoir professionnel autant que par déférence pour son vénérable visiteur, s'efforçait de faire bonne figure à mauvais jeu.

Un instant après, ils filaient de toute la vitesse d'un léger équipage attelé d'un vigoureux cheval, sur la route assez périlleuse et difficilement praticable qu'était à l'époque de notre histoire, l'interminable lacet qui conduit du Valais en Italie, par la tortueuse vallée d'Entremont.

En chemin, le cocher, un homme de Bourg-Saint-Pierre, leur raconta de cette grosse voix caverneuse qui fera distinguer les gens de son endroit de tous les peuples de la terre, dans la vallée de Josaphat :

» C'est des mendiants venus du Piémont qui ont apporté cette peste, des errants, des sorciers qui ont jeté un sort sur l'hospice et donné mal à tous ses habitants :

Le jour de mardi-gras, après vêpres, chanoines et novices étaient descendus au grand poêle afin de se récréer, selon l'usage, en compagnie de nous autres domestiques et pour fêter en commun le carnaval, lorsque nous entendîmes des aboiements furieux sous les fenêtres. On se hâte d'aller voir, et l'on aperçoit aux prises avec les chiens de plus en plus excités, un petit vieux qui n'est à vrai dire qu'une misérable loque et n'a plus la force de se servir de son bâton. M. le Clavendier le mène à la cuisine, le fait asseoir près du feu et lui administre un cordial, puis le vieux déclare que plus haut que le refuge de Saint-Rémy, au moment où ils allaient atteindre la corde, six de ses compagnons se sont étendus, épuisés, dans la neige et qu'il ont préféré s'endormir pour toujours que de braver plus longtemps la tourmente. - C'est singulier, observe M. le Clavendier, ce que ce pauvre a l'œil méchant et ce que son regard est laid !

Le vieux mentait, en effet ; les sorciers ne courent aucun danger, en ce monde, et ils étaient tous sains et saufs, mais c'est la mort qui, le soir même entrerait sous notre toit, avec la sinistre caravane.

L'homme en était là de son récit et le traîneau venait de traverser la galerie de la Monnaie, célèbre par ses brigands, lorsqu'en dessous des ruines désolées d'un couvent de trappistines qui abrita une princesse de Bourbon-Condé, non loin de l'endroit fatal où le seigneur abbé de Saint-Maurice, Joseph-Antoine, fut jadis, précipité avec son carosse, et ses serviteurs, dans la Drance enflée par un orage épouvantable, le cheval s'arrêta net, comme devant une barrière

invisible. À quelques toises en amont, plusieurs formes indécises se tenaient immobiles au bord de la route, pareilles à des gens qui se garent.

— Les voilà, s'écria le cocher en proie à une terreur folle, je crois bien que les voilà! Et d'un coup de fouet éperdu, il enleva sa bête, tandis que sur le passage de nos voyageurs, des fantômes semblaient se presser en foule pour s'évanouir bientôt dans la blanche obscurité de cette nuit d'hiver, au milieu de la nature la plus sauvage qu'il soit possible de rêver.

(A suivre)

J. MORAND